

Lutte de classe

Le capitalisme doit être aboli

Répétons-le encore, si l'art de la politique consiste à prévoir les développements économiques et politiques à venir, les tendances qui s'en dégagent, leur direction avec leurs conséquences prévisibles sur la lutte des classes, on peut dire que ce qui caractérise le mieux les dirigeants de l'avant-garde du mouvement ouvrier au cours de la seconde moitié du XXe siècle, a été leur incapacité à voir plus loin que le bout de leur nez.

On peut dire qu'à l'instar des dirigeants réformistes et staliniens, ils ont géré la lutte des classes à court terme, au jour le jour comme on gère un fond de commerce sans tenir compte des facteurs qui domineront à moyen ou long terme et dans la perspective desquels il aurait fallu se placer pour préparer le prolétariat à affronter dans les meilleures conditions possibles cette situation. D'une certaine manière, ils ont vérifié concrètement l'affirmation selon laquelle les idées de la classe dominante davantage préoccupées par le profit à court terme (de la bourgeoisie) s'infiltrèrent dans les rangs du mouvement ouvrier jusqu'à dominer au sein de sa direction.

C'est ainsi que le prolétariat confronté aujourd'hui aux conséquences dramatiques de la survie du capitalisme partout dans le monde se trouve en mauvaise position pour l'affronter, pour ne pas dire totalement démuné ou livré à lui-même, parce qu'il est toujours incapable de saisir l'origine de tous les maux qui l'accablent. S'il tente de résister à l'offensive généralisée des classes dominantes, il demeure dramatiquement empêtré dans une vision à court terme cher aux réformistes, alors que seule une perspective politique basée sur l'abolition du capitalisme permettrait d'élever son niveau de conscience politique au niveau des tâches politiques qu'il a à accomplir en donnant à son combat un axe, une direction et un objectif clair et cohérent ce qui n'est évidemment pas le cas aujourd'hui.

Tous les partis font en sorte que le prolétariat se détourne de cet objectif. Au mieux, ceux qui y font référence timidement n'en font pas une condition indispensable pour éradiquer le chômage, la précarité, la pauvreté, la faim et la guerre, la mise en cause du capitalisme est noyée dans un processus politique où la satisfaction des revendications démocratiques bourgeoises semble être le seul objectif à atteindre. Tiens cela tombe à point, prenez le dernier éditorial de D. Gluckstein du 24 avril, il en est une caricature pitoyable.

Aujourd'hui plus que jamais dans le passé, on peut dire que la survie du capitalisme est directement responsable de chaque problème que nous rencontrons dans la vie quotidienne, de chaque problème dont on entend parler dans notre entourage, de chaque problème qui touche n'importe quel peuple dans le monde.

Dans ces conditions, on peut s'étonner que la remise en cause du capitalisme ne figure pas plus souvent dans des tracts ou dans des articles de propagande, que les analyses les plus pertinentes n'y fassent référence qu'en passant, sans insister davantage par crainte de ne pas braquer le lecteur ou comme si chacun savait d'avance que le capitalisme était la cause de tous nos maux, alors que c'est loin d'être le cas, car entre reconnaître que le capitalisme est responsable d'un problème et être convaincu de la nécessité de l'abolir il y a une marge qui s'appelle la prise de conscience politique qui n'a rien de spontané à ma connaissance.

Tant que la bourgeoisie n'avait pas pris conscience qu'il lui faudrait abolir le système féodal pour satisfaire ses besoins et assurer son développement, elle demeura impuissante à le renverser. Le prolétariat doit acquérir ce niveau de conscience politique s'il veut abolir le capitalisme. Prendre le pouvoir sans que cette condition soit largement réalisée conduirait à de nouvelles et terribles défaites, de toute façon c'est totalement impossible sur une ligne politique réformiste.

C'est donc notre devoir d'armer théoriquement le prolétariat et sa jeunesse en faisant de la prise de conscience de la nécessité de l'abolition du capitalisme la condition politique de son émancipation. Sur le plan pratique, en reliant chaque revendication économique ou sociale à cet objectif qui n'est pas séparé de la question de la construction du parti qui demeure l'expression consciente la plus élevée de son combat pour le guider jusqu'à la victoire et la prise du pouvoir. La question de l'Etat et des institutions est l'expression politique qui concentre notre combat contre le capitalisme.

L'abolition du capitalisme n'est pas une question accessoire, par contre on voit le plus souvent qu'elle est traitée comme une question secondaire, on parle de nationalisations en passant, nationalisations plus ou moins limitées sans que l'on insiste sur leurs conséquences ou l'objectif précis à atteindre, on reste dans le vague volontairement comme si on avait peur de se brûler les doigts, alors qu'il faudrait marteler sans cesse qu'elle est la question déterminante dont dépend le sort de l'humanité tout entière, y compris l'ensemble des espèces vivantes et notre planète. Car nous en sommes là aujourd'hui, nous sommes confrontés à une situation où chaque hésitation, chaque décision reportée, chaque refus de mettre un terme aux conséquences néfastes du capitalisme nous rapproche un peu plus chaque jour d'une catastrophe mondiale dont les effets seront incontrôlables et irréversibles pour les générations à venir, c'est vers le chaos final que nous nous dirigeons.

Oui, dans ce sens on peut dire que la crise actuelle du capitalisme est bien la dernière, qu'il est entré dans une phase d'autodestruction de toute vie sur terre. Il ne faut pas en déduire que le capitalisme pourrait disparaître de lui-même, ce sont les conséquences de sa survie qui entraîneront dans sa chute l'ensemble de l'humanité si nous ne le stoppons pas net le plus tôt possible. Si l'Internationale ouvrière existait, elle devrait inscrire l'abolition du capitalisme en tête de son manifeste.

Pour essayer de comprendre dans quelle direction évolue l'humanité et quelles sont ses chances de s'en sortir, je pense qu'il faut revenir rapidement sur l'un des facteurs déterminant qui a été négligé trop longtemps pour des raisons diverses, je pense au fantastique développement démographique depuis l'après-guerre, en analysant les conséquences qu'il entraîne de nos jours et qui vont aller en s'accroissant dans les années qui viennent, sachant que depuis 1945 le nombre d'habitants sur terre a plus que doublé, passant d'environ 3 à 6,5 ou 6,8 milliards, et qu'il n'était que d'un milliard au début du XXe siècle.

Tout d'abord, on peut affirmer que ce n'est pas le développement démographique en soi qui cause problème fondamentalement bien que cette question se discute, mais le fait qu'il survienne sous la direction du capitalisme.

Il est un fait certain aussi, c'est qu'il est impossible de concevoir que l'ensemble des espèces pourra continuer à vivre côte à côte et continuer à se développer harmonieusement si la population mondiale continue de croître indéfiniment, il existe forcément une limite à ne pas dépasser.

Il était tout aussi certain que nourrir 6,5 milliards d'êtres humains allait poser un problème un jour ou l'autre, alors que dire des prévisions qui parlent de 10 à 12 milliard d'habitants d'ici 2050, et pourtant c'est demain.

Comment ne pas comprendre que nous allons être très rapidement confronté à des problèmes élémentaires, urgents et gigantesques qui ne pourront pas être résolus dans le cadre du capitalisme. Il en va ainsi pour l'alimentation, l'eau, le logement, l'espace minimum pour vivre, le travail, la pollution, la déforestation, les désordres climatiques nécessitant l'évacuation de centaines de millions d'habitants, les questions d'hygiène et de santé publique, etc.

Il faut ajouter que jusqu'à maintenant 1 milliard environ d'individus avaient accès à un certain niveau de vie et donc de consommation, et que ce chiffre va doubler ou tripler en 10 ou 20 ans entraînant une demande et une hausse constante des prix des matières premières, dont ceux de l'alimentation, l'énergie, le transport, ces deux derniers se répercutant sur toutes les marchandises. N'oublions pas que même si le niveau de vie d'un ou deux milliards d'habitants va progresser dans les années à venir, il en restera toujours plus qui vivront dans une misère effroyable ou des conditions de vie épouvantables, il faut conserver cela à l'esprit en permanence.

On peut en déduire que le capitalisme face à la hausse des prix qui se traduira par de l'inflation, la baisse du taux de profit, etc. va se retrouver pris à la gorge, il va devoir trouver d'autres sources de plus-value, il ne lui restera que l'Afrique a développé comme il l'a fait en Chine, c'est déjà en cours, mais après, il n'y aura plus aucun peuple sur terre à qui il pourra imposer les conditions de travail et de vie épouvantables que connaissent aujourd'hui les travailleurs chinois, il ne lui restera qu'à instaurer des dictatures pour garantir la pérennité du capitalisme sans parvenir à régler le moindre problème...

Pour faire face à ces problèmes, le capitalisme n'a pas d'autre solution que la fuite en avant, chaque décision qu'il prend pour résoudre en partie et provisoirement un problème en crée un autre à côté qui à son tour va rapidement atteindre un niveau insupportable.

Les contradictions du système capitaliste tendent au fil du temps à renforcer les tendances négatives qu'il

contient, dit autrement, tout progrès réalisé sous la direction du capitalisme s'avère finalement néfaste pour l'humanité, ce qui était inévitable historiquement au départ s'accroît et devient insupportable avec sa survie. Cela devrait largement suffire pour condamner sans appel le réformisme...

Le développement démographique, c'est plus de forces productives, plus de producteurs potentiels à qui il faudra fournir un travail, plus de bouches à nourrir, de corps à vêtir, d'individus à loger, de voyageurs, de consommateurs, de déchets, etc. Si théoriquement l'humanité peut faire face à cette situation, le capitalisme en est incapable puisque seulement une infime minorité de la population tire profit de la production, donc plus la population s'accroît plus le fossé entre ses besoins et ceux du capitalisme augmente au point que le capitalisme se retrouve face à une situation qu'il est totalement incapable de gérer autrement qu'en détruisant des masses gigantesques de forces productives.

Sa réponse consiste à plonger toujours davantage de prolétaires dans la misère à l'échelle mondiale, à les exclure de la production et de la consommation, à renforcer l'appareil répressif de l'Etat pour protéger ses privilèges, à se recroqueviller sur ses positions, à reproduire indéfiniment les mêmes méthodes pour assurer sa survie, menacé de toutes parts, entourés de miséreux qui crient famine sur tous les continents, il n'a aucun avenir à leur proposer. Etre jeune en 2008 est un défi en soi qui relève de la provocation de la part du capitalisme.

Le capitalisme est synonyme de guerre sans fin, de misère et famine, de destruction et de chaos, et cela ne va aller qu'en empirant parce que ce système économique n'a pas les moyens de faire autrement, c'est ce qu'il faut expliquer aux travailleurs et jeunes avec des mots simples sans tomber dans la caricature ni le catastrophisme, mais il faut leur dire la vérité aussi douloureuse soit-elle, nous disposons de milliers d'exemples pour étayer notre propos.

Il n'était pas possible de développer les forces productives, l'industrie, dans le cadre du système féodal qui correspondait à une production morcelée... A l'heure où vivent 6,5 milliards d'habitants sur terre, le système capitaliste ne peut plus développer les forces productives parce qu'il est basé sur la propriété privée des moyens de production qui ne profite qu'à une minorité de privilégiés, les intérêts de cette poignée d'exploiteurs sont incompatibles avec la satisfaction des besoins élémentaires de l'immense masse de l'humanité, il faut donc abolir ce système et que le prolétariat qui produit prenne en main le destin de l'humanité.

Combattre pour en finir avec le capitalisme n'est pas une question théorique ou idéologique, une lubie de partisans ou de militants frustrés par la société qui voudraient se venger, c'est seulement une tâche pratique que le prolétariat doit accomplir pour le compte de l'humanité et pour assurer sa survie, son salut.